

Les « planqués ». Encore un mot qui fait fortune et que nous entendrons souvent.

Je circule au milieu de cette foule hurlante, mais ma voix est couverte ; je me demande comment se terminera cette scène pénible.

Soudain un bref commandement en allemand.

Le commandant Zaewecke et le capitaine Pohl, se rendant à la Communauté sont venus voir ce qui se passe.

Je regrette qu'ils aient été témoins de cette scène de famille. J'explique en quelques mots de quoi il s'agit, m'efforçant d'excuser l'attitude de mes hommes.

Le commandant leur ordonne aussitôt de se mettre en rang, les conduit au casernement.

Personne ne bronche.

Il leur déclare que leur transfert a été décidé par les Autorités Allemandes et qu'ils doivent s'exécuter.

Ceux qui désobéiront seront sévèrement punis.

L'après-midi, il y a quarante-quatre manquants à la gare.

On les oubliera.

Sur le quai, un travailleur, un cocher, me prend à partie avec une violence dépassant toute mesure, me défie, m'insulte.

J'en suis réduit à faire le coup de poing au milieu d'une foule qui vocifère. Bismut accourt à la rescousse.

Finalement mon antagoniste qui a la joue marquée se calme.

Ses camarades l'entraînent.

Nous deviendrons par la suite de bons amis.

C'est la loi du milieu.

10 Janvier

La Kommandantur nous avise que l'on nous accorde des laissez-passer pour cinq camions et un pour une voiture ambulance.

Aucune garantie pour le carburant. Nous devons nous débrouiller.

Facile à dire.

Je me rends aussitôt auprès du chef des transports, Albert Cohen.

C'est un grand garçon blond, au visage poupin.

Il est toujours sur la brèche et abat un travail énorme.

Il a obtenu de ses conducteurs de véritables prouesses d'endurance.

Nous visitons les camions que l'on a pu découvrir. Leur aspect n'est guère encourageant.

Il y a deux voitures de limonadier et trois plateformes sans ridelles, dont l'état de fatigue est plus qu'apparent.

Dans un garage en plein air, des mécaniciens recrutés pour la circonstance, s'occupent inlassablement à étaler sur le sol les pièces de moteur et les organes de transmission, qu'ils réparent tant bien que mal.

Je suis sceptique sur l'endurance des véhicules.

Albert Cohen me rassure. On se débrouillera.

Pour le carburant, on se débrouillera aussi.

Un camion sera équipé d'un gazogène. Les autres fonctionneront à l'alcool.

Pour se procurer ce liquide, introuvable dans le commerce, on fera des démarches.

S'il le faut, on s'adressera au marché noir.

Nos travailleurs doivent être ravitaillés.

J'admire cet optimisme et je donne carte blanche au chef des transports.

12 Janvier

Ce que nous redoutions, se produit.

Des soldats boches en goguette, accouplés avec des voyous arabes, font des incursions nocturnes dans les quartiers juifs.

Il n'y a eu au début que des insultes et des lazzis, puis des violences sur les passants, des fenêtres défoncées.